

Vendredi 15 Avril 2005

| Vous êtes ici : [Accueil](#) - Petite philosophie du joueur d'Echecs

- [ACCUEIL](#)
- [LES ECHECS.COM](#)
- [ECHECS EMAIL](#)
- [LES 10 DERNIERS ARTICLES](#)
- [RECHERCHE PAR MOT CLÉ :](#)
- [PAR DATE :](#)
- [DU : 01/11/2004](#)
- [AU : 15/04/2005](#)
- [RECHERCHER](#)
- [LA RÉDACTION](#)
- [LIENS](#)

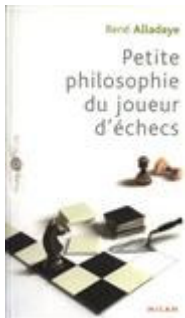
- PUBLICITÉ -

11.04.2005 - 23h12

PETITE PHILOSOPHIE DU JOUEUR D'ECHECS

Encore un nouvel auteur ! René Alladaye sort aux éditions MILAN un magnifique "Petite philosophie du joueur d'échecs" qui en s'appuyant sur une passion évidente met en lumière les ponts entre le Jeu d'Echecs et la philosophie.

Les Echecs philosophie de la vie ? Une interview où l'on perçoit très vite les grandes idées de l'auteur.



Le Palamède : René Alladaye vous êtes Normalien, spécialiste de littérature américaine, vous sortez un livre aux éditions Milan : « Petite Philosophie du Joueur d'échecs ». Comment vous est venue cette idée ?

R.A. : Il y a longtemps que j'avais envie d'écrire sur les échecs. C'est un sport que je pratique depuis environ 25 ans (j'en ai 41) et dont les différentes facettes m'ont toujours intéressé. Le jeu lui-même est d'une richesse telle qu'il est sans doute impossible d'en faire le tour en une vie. Quant aux grandes figures qui ont fait son histoire – je pense à Fischer ou à Kasparov bien sûr, mais aussi à Alekhine, à Tal, ou sur un mode plus tragique à Morphy - elles sont souvent fascinantes.

Un recueil d'ouverture !

Le Palamède : Ce livre tourne autour de la passion, des liens entre les échecs et la philosophie, et vous parlez de l'intérêt du jeu, tant du côté joueur que du côté spectateur. Cette dernière approche est assez nouvelle, comment la définissez-vous ?

R.A. : Votre question m'amène à une double réponse. D'abord, comme vous le soulignez précédemment, ma formation et ma profession sont liées à une langue et à la littérature. Cet aspect n'est pas étranger à la nature de mon projet. Ce projet est essentiellement de tenter d'explorer ce que peut être la nature de la passion que j'éprouve pour les échecs, ce qui se passe dans la tête de quelqu'un qui aime profondément ce jeu. Mais il y a un deuxième versant à l'entreprise, qui consiste à montrer, de manière aussi légère et accessible que possible, que tout peut facilement se lier. Les échecs retrouvent la littérature sur le terrain de l'écriture : on note ses parties en tournoi, et il n'y a pas de jeu d'échecs sans littérature échiquéenne. Les échecs épousent la philosophie sur le terrain de la pensée : c'est un jeu de réflexion, et philosopher, c'est d'abord penser. La philosophie enfin, rejoint la littérature : certains livres de philosophie peuvent se lire comme de la poésie (je pense à Nietzsche) ou du théâtre (les dialogues platoniciens). Et la boucle est bouclée.

Le deuxième aspect de mon approche réside dans l'idée – que je tiens de mon expérience propre – que les échecs peuvent susciter autant une passion de joueur qu'une passion de spectateur. En fait, les deux activités ne sont pas si éloignées. Aux échecs, regarder – par exemple une partie entre deux grands-maîtres – c'est déjà participer. On est tout de suite amené à se demander ce que le joueur au trait va faire, à établir un jugement sur la position et à calculer des variantes avec sa compréhension propre, plus ou moins étendue. A la différence de ce qui se passe lorsqu'on regarde un match de football ou de tennis, on peut anticiper en temps réel sur les décisions, prévoir ce qui va se produire sur l'échiquier comme si on conduisait les pièces. Je suis sûr que c'est une expérience qu'ont fait, ou feront, beaucoup de spectateurs d'événements tels que le prochain Grand Prix de Bordeaux, par exemple : être spectateur, c'est déjà se prendre au jeu.



Le Palamède : Par rapport aux thèmes philosophiques nombreux avec lesquels vous faites les liens, pouvez-vous nous donner quelques pistes quant à ceux du temps, de la beauté, ou du pouvoir ?

R.A. : Ce que je dirais d'abord, surtout pour rassurer un lecteur éventuellement intimidé par le titre, et la présence du mot « philosophie », c'est que le lien établi entre le jeu et quelques problèmes philosophiques se veut aussi léger et « convivial » que possible. De vraies questions sont posées, mais nul besoin d'être Docteur en Philosophie pour les saisir. Le rapprochement avec la philosophie est d'abord conçu comme moyen de mieux appréhender certains traits de la passion échiquéenne déjà évoquée et qui reste l'objet central du livre.

Prenons l'exemple du temps. C'est une question philosophique relativement complexe dans laquelle Bergson voyait le plus grand problème de la métaphysique. Les échecs aussi supposent une certaine compréhension du temps. D'abord parce que tout ce qui se produit sur l'échiquier est inscrit dans une certaine

qu'interviennent les pendules et l'horrible zeitnot. Les pendules sont un outil de mesure du temps, qui scandent sa fuite. Mais depuis l'apparition des incréments, elles sont aussi des machines à produire du temps. Cette évolution décisive a contribué à modifier dans de larges proportions notre perception du temps aux échecs. Pour la beauté, je ne dirais qu'une chose rapide. La question est de savoir comment on peut définir la beauté aux échecs. Peut-on pour cela utiliser les critères de l'esthétique telle que Kant, par exemple, les définit ? Chaque joueur a, je crois, une conception intime de la beauté échiquéenne. Pour l'un ce sera une étude particulièrement ardue, pour l'autre une combinaison très brillante, pour un troisième, une partie positionnelle très pure sans la moindre pointe tactique dans le style cher à Karpov. La philosophie peut-elle les départager ? Un mot sur le pouvoir pour finir. C'est un truisme que de dire que les échecs sont un jeu qui évoque le pouvoir. Mais j'ai voulu pousser un peu plus loin la réflexion en me penchant sur la nature de ce pouvoir qui est multiforme. Peut-on mieux comprendre les différences de styles aux échecs en s'aidant de Machiavel ? Ou la virtuosité d'un très bon joueur de blitz en se tournant vers la tauromachie telle que la voit Michel Onfray ? C'est en tout cas le pari que j'ai voulu prendre.

Le Palamède : Garry Kasparov lui-même a parlé d'un de ses prochains ouvrages qui parlerait de l'utilisation du Jeu d'échecs dans le processus de prise de décision de la vie courante. Ce thème est-il abordé dans votre livre ?

R.A. : Les grands esprits se rencontrent ! C'est effectivement un thème que j'aborde à la fin de l'ouvrage en tentant de montrer que les échecs sont un art de la décision qui peut sans doute nous aider à faire des choix plus judicieux dans la vie, ou, à tout le moins, nous aider à ne pas avoir peur de faire des choix, tout en sachant que certains ne seront peut-être pas très bons : on ne peut pas gagner à tous les coups. Je suis très impatient de voir le livre de Kasparov paraître parce que le sujet m'intéresse énormément. Maintenant, je pense aussi que la question est très « piégée » et demande énormément de sens de la nuance. Que la rationalité et la capacité à mesurer les conséquences de ses actes que réclament les échecs puissent servir dans la vie, c'est indéniable. Mais l'existence est beaucoup plus compliquée qu'une partie pour la simple raison qu'on ne peut pas tout y calculer parce qu'on n'y dispose pas d'une information parfaite comme c'est le cas sur l'échiquier. Dans la vie, la part d'impondérable, de hasard, est grande, ce qui en fait d'ailleurs le charme. Je résumerais en disant que la vie se situe selon moi à mi-chemin entre les échecs... et le poker. Alors la vie imite-t-elle les échecs, comme compte le démontrer Kasparov ? Cela reste à voir.

Le Palamède : Pour aller plus loin, vous évoquez le zen, le bouddhisme étant une philosophie qui prône le contrôle introspectif de l'esprit, séparant les émotions positives et négatives ainsi que leur causalité. Comment, à votre avis, le jeu d'échecs peut-il s'inscrire dans ce domaine philosophique particulier ?



René Alladaye en pleine action !

R.A. : Cela nous amène sur un terrain que j'aime particulièrement, celui des échecs comme art de vie, comme mode d'accès à la sagesse. On a le plus souvent tendance à envisager le jeu uniquement sous l'angle de la compétition, ce qui est normal parce que la nature du jeu à la base appelle ce type d'approche : une partie simule une bataille. Gagner, battre l'autre, est donc forcément important. Mais il me semble qu'on peut aussi aborder les échecs par un autre biais où la compétition s'efface un peu devant cette quête de sagesse. Jouer aux échecs, c'est effectivement exercer un contrôle très grand sur ses émotions et ses pensées, mais également, aussi curieux que cela puisse paraître, sur son corps (on s'abstient de toucher les pièces avant de jouer ; on appuie sur la pendule avec la main qui a joué etc.). Ce contrôle ressemble étrangement à celui que développe un disciple zen, jour après jour, dans le dojo. Il me semble enfin, mais je ne suis pas un expert, que la notion de satori (l'éveil, stade suprême de la sagesse) pourrait être comparable à la manière dont certains joueurs, au terme d'années de réflexion et de pratique, parviennent à la maîtrise absolue de certaines positions. Ils ont percé le voile des apparences et ont réussi à se frayer un chemin à force d'efforts et de patience, jusqu'à la connaissance authentique.

Le Palamède : C'est la passion qui reste le fil conducteur de l'ouvrage. Comment vous-même avez-vous été pris par cette passion ?

R.A. : Vous avez raison : tout se résume vraiment à ce simple mot de passion. C'est celui que j'aimerais voir le lecteur retenir. Mais s'il faut en expliquer l'origine, c'est moins évident ! Disons simplement que, comme je le raconte au début du livre, j'ai été amené à fabriquer un échiquier lorsque j'étais collégien, dans un cours de Travaux manuels. Mes parents m'ont acheté des pièces, j'ai appris les règles, et le hasard a voulu que je me retrouve dans un lycée dont le club d'échecs était très actif. Je me suis mis à jouer en compétition et à suivre l'actualité en vibrant notamment aux premiers exploits de Kasparov qui à l'époque entamait sa fabuleuse épopée. Je ne suis pas vraiment fier de mon niveau (environ 1750 elo) mais je sais qu'il y aura toujours un livre d'échecs dans mes bagages quand je pars en voyage, et un échiquier à portée de main dans ma maison.

"Petite Philosophie du Joueur d'Echecs" dans toutes les bonnes librairies y compris celles du net (Amazon ou Alapage).

Esteban Fuentes

Les éditions Milan : : <http://www.editionsmilan.com>

▲ HAUT DE PAGE